

INSERTIONS

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

S'adresser au bureau du journal
de 8 à 11 heures du matin et
de 2 à 6 heures ou de 8 à 10 heures
du soir.

Rédaction et Administration:

PIEDRAS, 277 (premier étage)

1^{re}. Année Num. 102-- 27

Société Française DE BIENFAISANCE

On trouvera plus loin, en tête de la chronique, le mouvement des fonds de la Société Française de Bienfaisance, de Montevideo, du 1^{er} août au 1^{er} octobre 1891.

Nous ne nous pardonnerions pas de perdre cette occasion de recommander une fois de plus à nos compatriotes cette œuvre éminemment philanthropique, dont l'éloge n'est plus à faire, et dont les services jour après autres n'ont jamais été plus nécessaires qu'aujourd'hui, à un nombre de plus en plus considérable de nos concitoyens, victimes de la crise qui sévit sur les deux rives du Rio de la Plata.

Malheureusement les ressources de la Société de Bienfaisance sont restreintes. Elle fait du bien, beaucoup de bien; elle essaie bien des armes, elle soulage bien des fortunes imparfaites; mais combien d'autres viennent frapper par sa porte, sans qu'il soit possible de les secourir, comme il y aurait urgence à le faire!

Il faudrait assister comme nous, chaque jour, au long défilé de malheureux privés de travail, affaillis par les privations de tout genre et par la maladie; chargés de famille souvent, qui viennent solliciter une occupation qu'en soi ne peut découvrir pour eux et un morceau de pain qu'on ne peut leur donner; il faudrait avoir été brûlé par le feu de ces regards chargés de fièvre et gouttes de larmes; il faudrait avoir entendu le soupir étouffé des uns, le sanglot plus bruyant de quelques autres et les lamentations des enfants et des femmes, pour bien se rendre compte de tout ce qu'il y a de besoins à satisfaire et de douleurs à consoler.

Et aux misères de tous les temps, sont venues s'ajouter, depuis déjà bien des mois, les détresses de passage, celles d'un nombre infini de pauvres héritiers qui fuient d'une crise pour tomber dans une autre, et dont les déplacements ne font qu'aggraver l'insécurité indigence.

« Nous faisons ce que nous pouvons, me disait hier l'estimable président de la Société, mais il est tentant de malheureux et nous sommes si peu nombreux!.. »

En effet, la Société de Bienfaisance Française ne compte guère que 78 membres, et ce peu, c'est trop peu, en tout temps, mais surtout aujourd'hui.

Et il faut tout le dévouement de ce petit groupe pour ne pointe décourager quand on considère la grandeur de la tâche et l'insuffisance des moyens.

Duchaleux appelle ont été adressés plusieurs fois à nos compatriotes dans le but d'obtenir leur concours pour cette œuvre charitable. Quelques œuvres se sont émises; quelles obéies sont tombées dans l'escarcelle toujours ouverte de la Société, mais cela ne suffit pas. C'est une souscription permanente, c'est une adhésion effective, une participation active et constante, qu'il convient d'accorder à notre Société Française de Bienfaisance, comme le disait avec son entrain généraux le ministre de France, monsieur Boucicaut-Saint-Chaffray, il y a quelques mois en répondant à M. Mailho, qui avait manifesté les mêmes sentiments, à l'occasion du bal du charité donné dans les salons de la Société du Secours Mutual.

Nous ignorons pas, il est vrai, que les secours donnés à l'indigence ne sont pas répartis exclusivement par la Société de Bienfaisance. Qui de nous n'a pas pauvres?

Mais les secours distribués isolément, sous l'impression plus ou moins vive que nous causent le spectacle ou l'avoue d'une misère, ne sont pas toujours les plus largement distribués ni ceux qui soulagent le plus efficacement les infirmes les plus dignes d'intérêt.

Combien sont-ils entre nous, ceux qui ont le loisir de s'assurer de la vérité des misères qui sont appelé à leur charité, de la mesurer dans l'effort le convient des secours, et des moyens les plus efficaces pour remédier aux diverses espèces de pénuries!

La Société de Bienfaisance, grâce à son organisation et au zèle intelligent de son bureau, peut seule s'acquitter comme il convient de cette délicate mission, et personne n'est en meilleures conditions qu'elle, pour distribuer avec le discernement voulu le produit collectif des charities éparses; personne ne peut faire autant de bien à égalité de ressources.

Nous ne savions donc trop engager nos compatriotes sis à prêter leur plus dévoué concours à la Société Française de Bienfaisance; et c'est surtout nos frangines dont le cœur fut toujours si accessible à la commisération et à l'égard, c'est elles surtout qui nous convinrent de s'associer à cette œuvre, de la patroire, de la soutenir par tous les moyens qui sont en leur pouvoir.

Leur grâce et leur charme auraient toujours fait des miracles; elles seraient ingrates envers la nature et envers Dieu, si elles n'employaient pas un peu ces attractions irrésistibles à nous enrôler tous sous l'étendard de la charité. Il suffit pour cela qu'elles parviennent en main la bannière; et nous jettemos l'appel historique du *Qui m'aime me suive!*

La quinzaine à Valparaíso

(Voir l'*Union Française* d'hier)

A 3 h. les forts étaient occupés et le « Linchero » même torpilleur qui avait coulé le cuirassé « Blanco Encalada » et qui se trouvait à l'ancre près duquel, était mitraillé par plus de 2000 coups de fusil et pris à l'abordage par les bateaux du port, mais non sans avoir envoyé sur la ville deux obus qui heureusement n'ont pas causé grand dommage. Son commandant avait le temps d'aller rejoindre M. Oscar Viel et Claudio Vieuña à bord du « Leipzig ».

Le défilé terminé je me suis rendu sur la place de l'Intendance. Là c'était une mer humaine acclamant le colonel Canto qui agitait son képi, et qui était entré à Valparaíso incognito pour éviter le triomphe.

La nuit approchait, il était, elle devait être, elle fut terrible! On avait bien prévu les conséquences qui devaient résulter de la déroute des troupes dictatoriales.

En effet, dès le 22, après la bataille de Con, les armes et les munitions des morts et des

DIRECTEUR: J.-G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO--Samedi 3 Octobre 1891

ces nobles citoyens auxquels le Chili va devoir la paix intérieure, la liberté de ses institutions et le développement de son progrès.

Sur la place de l'Intendance on ne voyait que des têtes humaines et des chapeaux s'agitant pendant que de haut du balcon Mr. Errazuriz adressait au peuple quelques paroles qui seront probablement reproduites par ceux qui ont pu les entendre.

La légion a été dure et nul ne doute que ce beau et hospitalier pays du Chili n'en profite pour accompagner les réformes que l'expérience a rendu nécessaires.

Je me sens soulagé d'un grand poids qui m'oppressait, je respire à pleins poumons et je puis m'écrier avec mes amis: *Vive le Chili! Vive!*

Jules Maury.

PAYS-BAS

LE NOUVEAU CABINET NÉERLANDAIS

Voici quelques renseignements sur les nouveaux ministres néerlandais.

M. G. Van Tienhoven est un ancien professeur de droit à l'Athénée d'Amsterdam, échevin des finances de la ville et député à la deuxième Chambre. Le 1er Janvier 1890, il fut nommé chef d'escadron et de l'escadron de cavalerie de la ville d'Amsterdam, et quelques mois plus tard sénéchal (membre de la première Chambre des Etats Généraux).

M. J.-P. R. Takyan Poortvliet a été député jusqu'au mois de septembre 1877. Il entra alors dans le cabinet formé par M. Kappeyne qui lui confia le nouveau portefeuille des ponts et chaussées et cependant on a été jusqu'à attaquer un magasin de Bijouterie et d'horlogerie située à dix pas de l'Intendance. J'ai vu les lots criblés de balles qui en les traversant ont brisé les glaces du magasin—Heureusement il y a eu du secours à temps.

La fabrique de liqueurs de M. Paul Desmarais située rue Chacabaco a été entièrement saccagée. Les liquides qu'on n'a pas pu emporter, on les a repandus bestialement sur le sol, on a percé les foudres, etc. Ils étaient deux cents bandits pour cela, tous armés de fusils. M. Paul Desmarais estime à plus de 40,000 piastres les pertes qu'il a faites. Un autre français M. Bergeon qui tient un magasin de vins à las Delicias, a subi le même sort. M. G. Gaud, de l'ancienne maison Gérard et Zollikoffer, et M. Kern, représentant de la maison L. Quéheille, ont perdu tout ce qu'ils possédaient personnellement dans le grand incendie de la maison Gidina, place Echaurren. M. Trubert, le peintre bien connu, a eu sa maison saccagée à Miramar. Le pillage a été complet dans plus de cinquante maisons espagnoles.

Le Consulat de France, lui-même, a été notamment détruit par les Pompiers, et a été enterré les billets siffler devant son visage après avoir traversé une cloison mitoyenne avec la maison où demeurait le Colonel Perez connu tant l'Artillerie de Costa.

Il a également été détruit jusqu'à la dernière portes, fenêtres et balcons. Il faut dire en passant que ce colonel est celui qui avait promis d'appuyer l'escalade lors de son départ le 7 Janvier, et qui le lendemain se tourna contre elle.

Outre le pillage des maisons, il y a eu 18 millions de piastres.

C'est là que se sont trouvé les Pompiers, et je crois bien juste de faire une mention toute spéciale de la 5^e C^e de Pompiers (pompe Franco) qui a été constamment sur la bretelle, et qui a opéré le sauvetage des habitants de la Maisone Galina au milieu des siégelements des balles des brigades, restant tout le nuit au poste du danger. Elle a dû également passer la nuit du Samedi 29, au Dimanche 30, de garde au quartier, et prête à sortir en cas d'alerte. Le Dimanche, à partir de 5 h. du soir, et pendant toute la nuit les Pompiers français se sont dévoués au service des blessés à l'Hôpital St. Augustin, et ce sont eux qui ont fourni le plus de volontaires.

Ils ont continué le lundi 31, et plusieurs d'entre eux ont encore passé la nuit à prolier leur soins aux victimes de la dictature. L'adjoint Peta a reçu une balle dans le bras, il n'a pas eu de fracture, et il a voulu continuer son service.

Honneur à nos dignes Pompiers français, je tiens tous ces détails du Directeur de la 5^e Cie. Je n'ai pas voulu les demander à son capitaine, M. Roy dont la modestie égale le dévouement, et qui est resté à la tête de ses volontaires pendant trois jours et trois nuits consécutives.

Le Samedi 29, après cette affreuse nuit, j'ai parcouru le port et l'Almendral et j'ai vu de leurs yeux les dégâts commis; j'ai vu les cadavres encore saignants, des bandes tués, j'ai vu spectacle horrible! des corps à moitié carbonisés et une affreuse mêlée de femmes hilares et déguenillées, patibulaires, foulant de leurs ongles sèches les décombres encore fumants des incendies pour y trouver quelque proie. La nuit a été relativement calme. Le Dimanche 30, la police a été réorganisée avec de nouveaux chefs et des patrouilles ont sillonné la ville, les faubourgs et les rues. Mr. Altamirano, ancien Intendant de Valparaíso, a été de nouveau nommé à ce poste, et il est empêtré de désigner une Commission de trois membres, pour veiller au service municipal en attendant les prochaines élections. Tout a été tranquille, jour et nuit.

Enfin le Lundi 31, Valparaíso s'est réveillé comme après un affreux cauchemar. Les magasins se sont ouverts, les voitures et les tramways ont circulé comme de coutume, les administrations ont ouvert leurs portes.

Les banques seules sont restées fermées par ordre de l'autorité. De nombreuses perquisitions ont été faites pour enlever les armes, une proclamation enjoignant de les rendre a été affichée et publiée partout.

Nous avons aussi revu nos anciens journaux. El Mercurio, « La Patria », « El Herald », « La Union », dont les presses avaient été bouleversées et les caractères molés en Janvier.

Aujourd'hui les trains ont repris leur marche accoutumée et le courrier a repris sa régularité.

On s'occupe activement des ambulances, des hôpitaux, des blessés et d'enterrer les morts. Les daînes de Valparaíso sont admirables d'abnégation.

On a déjà recueilli dans le commerce plus de cinquante mille piastres. C'est que le commencement d'une vaste souscription destinée à réparer tous les dégâts. Enfin, au moment où je termine cette lettre, mercredi 6 h. du soir, la ville est en fête, tous les navires ont meilleurs grands pavillons, le « Cochrane » tonne de toute son artillerie. Ce sont les libérateurs qui viennent d'arriver d'ailleurs par le vapeur « Arequipa ». Lesquels étaient envoyés par une force immense, avide de contempler

ces nobles citoyens auxquels le Chili va devoir la paix intérieure, la liberté de ses institutions et le développement de son progrès.

Le général Jamont fut, pour ce fait, nommé officier de la Légion d'honneur. Encore employé en Cochinchine, puis au Mexique, M. Jamont était chef d'escadron depuis décembre 1869, quand éclata la guerre contre l'Allemagne, il prit part aux combats autour de Mézé et fut emmené en captivité en Allemagne.

Nous le trouvons général en 1880. C'est en cette qualité que, en 1885, il commanda l'artillerie au Tonkin; il fut fait divisionnaire dans ce pays la même année et, peu après, chargé du commandement du corps d'occupation. C'est lui qui porta notre drapeau à Lao-Kay, où le feu d'artifice sortit du Chili.

Il a été capitaine depuis six ans quand éclata la guerre de 1870, et il fut fait divisionnaire dans le Tonkin pour prendre part aux opérations. Fait prisonnier de guerre à Séoul, il rentra en France pour être employé à l'armée de Versailles. Chef de bataillon en 1877, lieutenant-colonel en 1884, il fut fait envoyé au Pérou en 1885, après quinze mois de l'application d'état-major d'où il sortit lieutenant-colonel en 1890.

Il était capitaine depuis six ans quand éclata la guerre de 1870, et il fut fait divisionnaire dans le Tonkin pour prendre part aux opérations. Fait prisonnier de guerre à Séoul, il rentra en France pour être employé à l'armée de Versailles. Chef de bataillon en 1877, lieutenant-colonel en 1884, il fut fait envoyé au Pérou en 1885, après quinze mois de l'application d'état-major d'où il sortit lieutenant-colonel en 1890.

Il fut capitaine depuis six ans quand éclata la guerre de 1870, et il fut fait divisionnaire dans le Tonkin pour prendre part aux opérations. Fait prisonnier de guerre à Séoul, il rentra en France pour être employé à l'armée de Versailles. Chef de bataillon en 1877, lieutenant-colonel en 1884, il fut fait envoyé au Pérou en 1885, après quinze mois de l'application d'état-major d'où il sortit lieutenant-colonel en 1890.

Il fut capitaine depuis six ans quand éclata la guerre de 1870, et il fut fait divisionnaire dans le Tonkin pour prendre part aux opérations. Fait prisonnier de guerre à Séoul, il rentra en France pour être employé à l'armée de Versailles. Chef de bataillon en 1877, lieutenant-colonel en 1884, il fut fait envoyé au Pérou en 1885, après quinze mois de l'application d'état-major d'où il sortit lieutenant-colonel en 1890.

Il fut capitaine depuis six ans quand éclata la guerre de 1870, et il fut fait divisionnaire dans le Tonkin pour prendre part aux opérations. Fait prisonnier de guerre à Séoul, il rentra en France pour être employé à l'armée de Versailles. Chef de bataillon en 1877, lieutenant-colonel en 1884, il fut fait envoyé au Pérou en 1885, après quinze mois de l'application d'état-major d'où il sortit lieutenant-colonel en 1890.

Il fut capitaine depuis six ans quand éclata la guerre de 1870, et il fut fait divisionnaire dans le Tonkin pour prendre part aux opérations. Fait prisonnier de guerre à Séoul, il rentra en France pour être employé à l'armée de Versailles. Chef de bataillon en 1877, lieutenant-colonel en 1884, il fut fait envoyé au Pérou en 1885, après quinze mois de l'application d'état-major d'où il sortit lieutenant-colonel en 1890.

Il fut capitaine depuis six ans quand éclata la guerre de 1870, et il fut fait divisionnaire dans le Tonkin pour prendre part aux opérations. Fait prisonnier de guerre à Séoul, il rentra en France pour être employé à l'armée de Versailles. Chef de bataillon en 1877, lieutenant-colonel en 1884, il fut fait envoyé au Pérou en 1885, après quinze mois de l'application d'état-major d'où il sortit lieutenant-colonel en 1890.

Il fut capitaine depuis six ans quand éclata la guerre de 1870, et il fut fait divisionnaire dans le Tonkin pour prendre part aux opérations. Fait prisonnier de guerre à Séoul, il rentra en France pour être employé à l'armée de Versailles. Chef de bataillon en 1877, lieutenant-colonel en 1884, il fut fait envoyé au Pérou en 1885, après quinze mois de l'application d'état-major d'où il sortit lieutenant-colonel en 1890.

Il fut capitaine depuis six ans quand éclata la guerre de 1870, et il fut fait divisionnaire dans le Tonkin pour prendre part aux opérations. Fait prisonnier de guerre à Séoul, il rentra en France pour être employé à l'armée de Versailles. Chef de bataillon en 1877, lieutenant-colonel en 1884, il fut fait envoyé au Pérou en 1885, après quinze mois de l'application d'état-major d'où il sortit lieutenant-colonel en 1890.

Il fut capitaine depuis six ans quand éclata la guerre de 1870, et il fut fait divisionnaire dans le Tonkin pour prendre part aux opérations. Fait prisonnier de guerre à Séoul, il rentra en France pour être employé à l'armée de Versailles. Chef de bataillon en 1877, lieutenant-colonel en 1884, il fut fait envoyé au Pérou en 1885, après quinze mois de l'application d'état-major d'où il sortit lieutenant-colonel en 1890.

Il fut capitaine depuis six ans quand éclata la guerre de 1870, et il fut fait divisionnaire dans le Tonkin pour prendre part aux opérations. Fait prisonnier de guerre à Séoul, il rentra en France pour être employé à l'armée de Versailles. Chef de bataillon en 1877, lieutenant-colonel en 1884, il fut fait envoyé au Pérou en 1885, après quinze mois de l'application d'état-major d'où il sortit lieutenant-colonel en 1890.

Il fut capitaine depuis six ans quand éclata la guerre de 1870, et il fut fait divisionnaire dans le Tonkin pour prendre part aux opérations. Fait prisonnier de guerre à Séoul, il rentra en France pour être employé à l'armée de Versailles. Chef de bataillon en 1877, lieutenant-colonel en 1884, il fut fait envoyé au Pérou en 1885, après quinze mois de l'application d'état-major d'où il

UNION FRANÇAISE

AGENCE DE PASSAGES

On délivre des passages GRATIS pour le Brésil aux familles d'Agriculteurs.

Passages de 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{me} classe pour Europe.

BUREAU SPECIAL

pour annonces et abonnements aux journaux. Prix réduits.

Achat, vente et location de terrains, maisons et négocios.

Calle Mercedes 163

MONTEVIDE

PLATINAS FINAS ET REED Y BARTON

Y DE CHRISTOFLE

Precios sin competencia

SURTIDO UNICO EN MONTEVIDE

PRECIOS MARCADOS Y FIJOS

Gran expocision Entrada libre

Armeria del Cazador

CALLE 18 DE JULIO N.º 15 ESQUINA ANDES

HÔTEL FRANÇAIS
PANIER FLEURI

Calle 25 de Mayo Esquina Colon

Este establecimiento se recomienda por su posicion especialísima y el servicio esmerado encontrando los viajeros en este hotel, todas las comodidades apetecibles unidos a un afable trato y sobre todo a la economía. Restaurante à la carte. Salon especial para banquetes, piezas salones amueblados para familias y hombres solos. Jn. 28-p.

BITTER "SECRESTAT"

VINO TINTO DE BURDEOS MARCA

"COUSTAU"

EN DEPOSITO Y DESPACHADO

UNICO INTRODUCTOR: E. L. RUESTE.

Sucor de Edm. Bartholdi.

49 — SOLIS — 49

JUL. 1. 1911

AU BON TON

PELUQUERIA Y SOMBRIERERIA

DE

JULIO BAROUQUET

GRAN FABRICA DE CAMISAS

Mientras dure la crisis gran rebaja: Afeitar, 0.10 Cortar el polo, 0.20 Friction, 0.10.

387-CALLE SARANDI-387

LE
BEAU NOTAIRE

PAR PIERRE NINOUS

— — —

TROISIÈME PARTIE

LES FILLES DU PROSPECTUS

V

L'ACCUEIL

Tout ce que tu viens de me dire, fit-elle, dans ta sublime confiance, je l'avais deviné: Jo savais bien pourquoi le cœur de cette Jeannine, si belle, quoique tout le monde acclamait, restait de marbre; et, si, un moment, j'ai souffert de la sympathie que Jacques éprouvait, je suis, moi aussi, parvenu à enlever ce sentiment de mon cœur; je l'ai vû jugée, et quand j'ai vu de quelle façon fidèle et courageuse tu savais porter la souffrance, l'admiration que j'ai éprouvée pour toi n'a pas tardé à faire naître dans mon âme une profonde et irrésistible sympathie.

Et je pouvais me lâcher par une voix, c'était par la tienne, ô mon amie, tel que j'ai fait souffrir.

Ecoute-moi bien, et ne doute plus après cela de quelle manière Je l'estime et je t'aime: tu as raison, je ne peux pas sacrifier Jacques à des étrangers, ces étrangers, furent-ils ma sœur Anne et mon partain Gaétan. Mais Mme de Lézignac, vois tu, Mme de Lézignac.

Son expressive physionomie se volâ, et sans achever autrement sa phrase, elle laissa tomber ses bras avec déconcertement le long de son corps, tandis qu'à tout doucement elle hochait la tête et répétait:

— Si elle était ma mère!...

— Elle n'est pas ta mère, s'écria Jeannine, elle ne l'est pas! Je te le répète, je te le jure!... Quelles attestations te faut-il donc pour te convaincre!...

— Aucune, car je suis persuadée que les plus célèbres praticiens peuvent tromper, que la science, elle-même, est souvent en défaut; et je sais, oui, je sais que, dans ses annales, il y en a de terribles exemples!...

Et puis, en dépit de tes affirmations, je ta conviction, à laquelle Je crois absolument, des assurances mêmes de M. Donnecat, il y a en moi une sorte d'instinct secret qui me prévient que, Mme de Lézignac me doit être sacrée, que je dois la disculper au prix même de ma vie, jure.

et quelui sacrifier mon honneur est une chose due...

— Mais je t'assure que c'est de la folie! s'écria Jeannine; la sollicitude de cette prison, les tourments auxquels tu es depuis si longtemps en proie, tout cela, en surexcitant tes nerfs d'une façon extraordinaire, ne te laisse plus le libre discernement de ta conduite et de tes actes.

— C'est possible, murmura tristement Margot; aussi, comme je t'ai dit que je voulais te donner une très grande preuve d'affection, voici ce que j'ai résolu:

Tu dis que Mme de Lézignac n'est pas ma mère!... Avec le caractère qu'elle a, si cette maternité n'est pas vraie, elle ne m'a recueillie que parce qu'un intérêt, majeur pour elle, lui en faisait un dovoir. Retrouve cet intérêt. Jeannine, en découvrant cette chose, tu arriveras certainement à connaître le nom de celle à qui je dois le jour; viens m'apprendre ce nom, et, par cette mémoire bien aimée, je te jure que, lorsque je le saurai, je n'accuserai pas Mme de Lézignac, mais je sortirai d'ici!

— Bien, dit Jeannine, j'avais déjà bâti tout un plan pour arriver à ce que tu me demandes dans ce moment-ci. J'en ai posé les premiers jalons à Paris, je vais repartir, et j'arriverai certainement à la réalisation de mon but, je le

ESPECIALIDAD EN VINOS DE BURDEOS

A. ROUX & C°

105, ITUZAINGO, 105

UNICOS AGENTES

EN LA

REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY

DE LAS ACREDITADAS BODEGAS DE LOS

SS. BAOUR & C° DE BURDEOS

Despacho especial para Familias y Hoteles

Véndese por BORDALESAS

CAJAS

y BOTELLAS

Servicio à Domicilio

TELÉFONO "LA URUGUAYA" N.º 139.

MONTEVIDEO

R. S. N. C.

COMPAGNIE DU PACIFIQUE

Ligne bi-mensuelle de vapeurs entre Liverpool, Rio de la Plata et Valparaíso

Desservie par les magnifiques vapeurs suivants	John Elder 4163 tns
Aconcagua 4112 tns	Litoria 4653 tns
Aracanía 2877 "	Magellan 2856 tns
Britannia 4132 "	Polosi 4276 tns
Gascia 3820 "	Patagonia 2866 tns
Iberia 4702 "	Sorata 4059 tns

Vlages à Europa en 18 días

Le rapide vapeur anglais

JOHN ELDER

Capitaine J. H. PERRY.

Partira le 12 Octobre 1891

Pour Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisboa, Vigo, Bordeaux Plymouth et Liverpool.

Passage pour Vigo en 3^e classe ps. 30. SANS FRAIS de QUARANTAINA il sera servi gratuitement du vin aux passagers de TOUTES LES CLASSES à bord de TOUS les vapeurs de la compagnie.

Pour plus de détails s'adresser à Wilson, Sons & C° Limited AGENTS A MONTEVIDEO | BUENOS AIRES | RUE SOLIS 55 | RUE RECONQUISTA 32

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco et San Vincent.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DES

TRANSPORTS MARITIMES

PAR VAPEUR

SERVICE REGULIÈRE DE BUENOS AIRES A (NAP)

vapeur française,

BEARN

Commandant: YPERTI

Partira le 16 Octobre 1891 pour Rio Janeiro, Bahia, Marseille, Barcelone, Gênes, et Naples.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE (LIGNE DE L'AMÉRIQUE DU SUD)

Béarn.....	de 5.000 ^m tonnes et 2.400
Bourgogne	2.500
Bretagne	3.000
La Franco	4.000
Poitou	2.800
Provence	5.000
Aquitaine	5.500
Espagne	6.000

PASSAGES DE MONTEVIDEO A PARIS

On délivre des passages de Montevideo à Paris en 1re, 2e et 3e classe. Les passages d'1re sont valables pour 45 jours, et ceux d'aller et retour pour 6 mois, à compter de la date du départ.

Les passagers peuvent obtenir dans les meilleures conditions des billets de Paris à Montevideo aux bureaux de la Société, rue de la Chaussée-d'Antin No. 24.

Prix des passages d'aller: 1re classe \$ 131. 2me, 98 — 3me, 40. — Aller et retour: 1re, class. \$ 215 — 2me, 171 — 3me, 71.

En cas de quarantaine en Europe, les frais passagers de 3me. classe seront pour compte de la Compagnie.

Les passagers qui prendront des billets d'aller et retour jouiront d'un rabais de 20%.

Les personnes qui désireraient faire le voyage contre une lettre de crédit et dans le cas où le voyage n'aurait pas lieu le prix du passage sera intégralement remis.

Pour plus de détails, faire et voyager à l'Agence.

RUE ZABALA 129.

Sous les Bourses 10

SECTION MARITIME

Mensajerías Fluviales del Plata

ITINERARIO

DEL VAPOR NACIONAL

MONTEVIDEO

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Messageries Maritimes

Le vapeur français

Matapan

Capitaine ROSSIGNOL

Partira le 30 Septembre pour Bordeaux, faisant escale au Brésil et Las Palmas.

Le paquebot français:

LA PLATA

Capitaine BAULE

Partira le 6 Octobre à 3 h. de l'après midi faisant escales à Rio Janeiro, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le paquebot français,

EQUATEUR

Capitaine MOREAU

Partira le 24 Octobre à 8h du matin faisant escales à Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Dakar, Lisbonne et Bordeaux.

Le vapeur français,

MEDOC

Capitaine DEVAUREIX

Partira le 25 Octobre pour Bordeaux, faisant escales au Brésil et Las Palmas.

Pour plus amples renseignements et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Cerrito 16 (au 1er). L'Agent, B. GIRARD.

La pâleur de